



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2006

Besançon – Rue du Porteau

Opération de diagnostic (2006)

Claudine Munier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25302>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Claudine Munier, « Besançon – Rue du Porteau » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25302>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Besançon – Rue du Porteau

Opération de diagnostic (2006)

Claudine Munier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

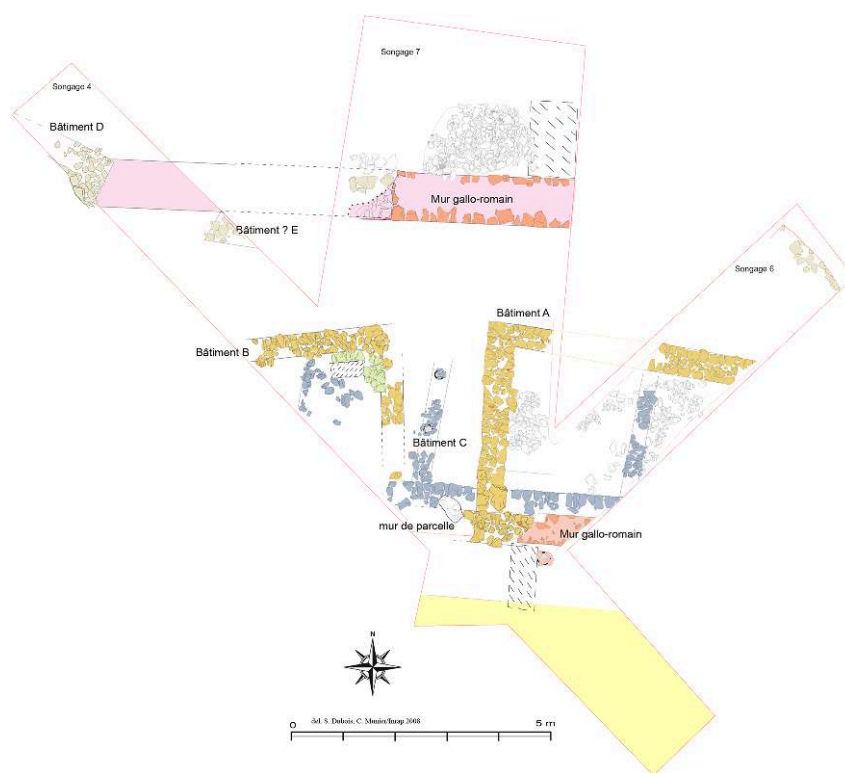
- 1 Cette intervention archéologique est située au sud de la ville ancienne, à l'angle de la rue du Porteau et de l'avenue de la Gare d'Eau, à proximité immédiate de l'abbaye de Jussa-Moutier édifiée au VII^e s. au pied de la Citadelle, aujourd'hui remplacée par la gendarmerie de Tarragnoz. Localisé au sud de la zone marécageuse de Chamars, que les vues anciennes montrent traversée par un chenal sinueux aujourd'hui canalisé, le terrain est distant de 20 m des bords du tracé actuel du Doubs.
- 2 Le projet de construction de deux immeubles avec parking attenant, le long de chacune des deux rues, concerne un périmètre de plus de 3 500 m² dans un secteur qui ne semble pas avoir été construit depuis longtemps ; les vues anciennes de la ville, dont la plus ancienne remonte à la fin du XVI^e s., montrent en effet un espace en jardin et en verger. Des séries de garages en béton occupent aujourd'hui la zone située le long de la rue du Porteau. Ils sont installés sur un épais remblai permettant leur accès de plain-pied depuis la rue du Porteau. En revanche, la parcelle arrière au bord de l'avenue de la Gare d'Eau semble toujours avoir été laissée en verger car elle se trouve à une altitude plus basse de 2 m à 2,50 m que la rue (trottoir à 243,00 m environ, jardin à 240,50 m environ).
- 3 Huit tranchées ont été réalisées, dont deux sur la plateforme entre les garages de la rue du Porteau et six dans les jardins en contrebas de l'avenue de la Gare d'Eau. Des structures gallo-romaines découvertes dans les sondages attestent la qualité architecturale des constructions de cette période : deux maçonneries observées dans les sondages 4, 6 et 7 sont profondément fondées, larges et solides (liées au mortier) ; les sols du sondage 3 utilisent également le mortier pour des *terrazzo* cependant assez mal conservés, mais dont les dimensions (au moins 10 m de longueur) garantissent des

espaces impressionnants. La présence de sols en mortier de tuileau et de nombreux éléments d'hypocauste dans les démolitions (sondage 8) et les remblais de destruction (effondrement de toiture observé dans le sondage 3), interviennent comme des indices tout à fait remarquables de l'occupation romaine de ce secteur. La caractérisation de ces vestiges n'a pas fait l'objet d'approfondissement et il est trop tôt aujourd'hui pour émettre des hypothèses d'interprétation ; la présence de ces structures et de celles recensées au XIX^e s. dans la parcelle nord voisine (murs, canal), qui ne possèdent cependant pas la même orientation, justifient à elles seules l'intérêt archéologique de ce secteur.

- 4 L'apport principal de ces sondages en ce qui concerne la période gallo-romaine a été de mettre en évidence un gros remblai de groise récupérée au pied de la Citadelle (étude P Rosenthal, université de Franche-Comté), volontairement rapporté par les Gallo-Romains afin d'installer les bâtiments découverts ici. Les observations archéologiques associées aux relevés géologiques permettent de préciser qu'à proximité de la rivière, ce sont 2 m de groise qui ont été installés, 1,30 m au nord de la parcelle sondée. La volonté d'assainir ce secteur trop marécageux intervient vraisemblablement dans une période où le développement urbain nécessite une extension importante. Elle témoigne, en effet, non seulement de moyens financiers incontestables, mais également d'une organisation spécifique de la part de l'administration de la ville.
- 5 Le rare mobilier antique découvert dans ces sondages, associé aux techniques architecturales bien typiques du Haut-Empire, permettent de placer chronologiquement la construction et l'extension de ces bâtiments entre la période augustéenne et le II^e s.
- 6 Des indices de l'Antiquité tardive (sept fragments de céramique et une monnaie de Constantin Ier) sont insuffisants pour caractériser une potentielle occupation à cette période. La durée de vie du bâtiment du Haut-Empire n'est pas définie et il reste tout à fait probable qu'une réutilisation de celui-ci, intégralement ou partiellement selon son état, puisse avoir eu lieu tardivement.
- 7 Dans les sondages 4, 6 et 7, des constructions légères réalisées en pierres-sèches ou sur poteaux succèdent ensuite aux maçonneries gallo-romaines. Elles ont été datées du haut Moyen Âge par le mobilier (VI^e-VII^e s.) et se répartissent en plusieurs espaces de moyen module, bâtiments dont la fonction n'est pas déterminée. Ces derniers semblent appuyés contre un mur de parcelle qui reprend le tracé d'un mur du Haut-Empire. Deux états au moins ont été déterminés : un bâtiment A, le mieux conservé et sans doute le mieux construit, côtoie un bâtiment B qui subira ensuite un agrandissement minime. Un bâtiment C, postérieur, propose des cloisons plus légères posées sur des sablières basses en pierres et élévations en terre et bois, parfois avec structure de poteaux. D'autres éléments justifieraient la présence de deux bâtiments situés plus au nord : un angle de mur à l'extrémité nord-ouest du sondage 4 (bâtiment D) et d'autres blocs organisés ou épars, peut-être en relation avec la réutilisation d'un mur gallo-romain comme fondations (bâtiment E). Dans les autres sondages, des alignements de blocs (parfois posés sur les *terrazzo* gallo-romains peut-être réutilisés) ont été observés, laissant entrevoir une extension de ces occupations alto-médiévales sur toutes les parcelles sondées.
- 8 Ces constructions alto-médiévales sont tout à fait exceptionnelles, c'est la première fois que l'archéologie permet la découverte de structures de cette période à Besançon. Elles sont situées à 150 m de l'abbaye de Jussa-Moutier créée au début du deuxième tiers du

VII^e s., au pied du groupe épiscopal, mais à l'extérieur de l'enceinte fermant ce quartier. Il n'est donc pas impossible que les bâtiments découverts rue du Porteau, ou peut-être uniquement le dernier état, appartiennent déjà au clos de l'abbaye. Si la règle de saint Donat concerne la vie monastique des nonnes de l'époque, aucun texte lié à l'implantation des bâtiments et à son environnement n'est connu. Quelle superficie atteignait le périmètre rattaché à l'abbaye ? On peut cependant supposer qu'il ne s'agit pas de bâtiments religieux car ils seraient trop éloignés de l'abbaye sans exclure que nous ayons affaire à des bâtiments annexes, profanes mais pas forcément civils. Le mobilier retrouvé au diagnostic est insuffisant pour préciser la fonction de ces structures. Parmi l'échantillonnage récupéré, trois scories de forge pourraient témoigner du travail du fer, bien que pratiquement aucun objet en métal n'ait été découvert. Aucun autre indice d'artisanat n'a été observé et les récipients en céramique et, dans une moindre mesure, en verre et en pierre ollaire, sont davantage typiques des contextes d'habitat. La proximité avec la rivière pourrait également déterminer une fonction commerciale, peut-être portuaire, en lien ou non avec l'abbaye. Le nom de Porteau définit d'ailleurs au Moyen Âge la présence d'un petit port aménagé sur les berges du Doubs, dont l'ancienneté n'est pas connue... Ces fragiles structures sont couvertes par des terres noires de jardin qui, malgré leur épaisseur réduite, les ont protégées. Mais c'est surtout l'absence de toute construction dans ce périmètre, sans doute depuis le haut Moyen Âge, qui a permis leur conservation.

Fig. 1 – Pierre à pierre des structures alto-médiévales observées dans les sondages 4, 6 et 7



Dessin et DAO : S. Dubois, C. Munier (Inrap).

Fig. 2 – Structures alto-médiévales observées dans les sondages 4, 6 et 7



Cliché : C. Munier (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2006

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtdn4jmH82Hu>

AUTEURS

CLAUDINE MUNIER

Inrap